

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2012
Varia

Diego M. SANTOS, Pablo UBIERNA, *El Evangelio de Judas y otros textos gnósticos. Tradiciones culturales en el monacato primitivo egipcio del siglo IV*

Buenos Aires, Bergerac Ediciones, 2009, 192 p., 23 cm (« Byzantina & Orientalia Studia », 1), ISBN 978-987-25335-4-0.

Louis Painchaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7923>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 421-424

ISBN : 978-2200-92975-0

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Louis Painchaud, « Diego M. SANTOS, Pablo UBIERNA, *El Evangelio de Judas y otros textos gnósticos. Tradiciones culturales en el monacato primitivo egipcio del siglo IV* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 04 octobre 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7923>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

Diego M. SANTOS, Pablo UBIERNA, *El Evangelio de Judas y otros textos gnósticos. Tradiciones culturales en el monacato primitivo egipcio del siglo IV*

Buenos Aires, Bergerac Ediciones, 2009, 192 p., 23 cm (« Byzantina & Orientalia Studia », 1), ISBN 978-987-25335-4-0.

Louis Painchaud

RÉFÉRENCE

Diego M. SANTOS, Pablo UBIERNA, *El Evangelio de Judas y otros textos gnósticos. Tradiciones culturales en el monacato primitivo egipcio del siglo IV*, Buenos Aires, Bergerac Ediciones, 2009, 192 p., 23 cm (« Byzantina & Orientalia Studia », 1), ISBN 978-987-25335-4-0.

- 1 Principalement consacré à l'Évangile de Judas, cet ouvrage en propose la quatrième traduction espagnole (J. Montserrat Torrents, *El Evangelio de Judas*, Madrid, 2006 ; F. García Bazán, *El Evangelio de Judas*, Madrid, 2006 ; A. Torallas Piñero, *El Evangelio de Judas*, Madrid, 2007), accompagnée cette fois d'une transcription du texte copte mais dépourvue d'un véritable appareil critique.
- 2 Il offre en outre une première traduction espagnole des nouveaux fragments inédits de ce texte dont la transcription et une traduction anglaise par Marvin Meyer ont été publiées sur la page web de Gregor Wurst en novembre 2009 (http://www.kthf.uni-augsburg.de/prof_do/hist_theol/wurst/forschung) ; voir aussi H. Krosney, M. Meyer, G. Wurst, « Preliminary Report on New Fragments of Codex Tchacos » *Early Christianity* 1, 2010, p. 282-294), de même qu'une traduction espagnole du quatrième écrit du codex Tchacos, le *L[ivre d'Allogène]* ainsi que du papyrus gnostique de der el Bala'izah (P. Kahle, *Bala'izah. Coptic Texts from Deir El-Bala'izah in Upper Egypt*, Oxford, 1954, 2 volumes).

- 3 Ces textes et traductions sont précédés de deux chapitres.
- 4 Le premier (p. 17-70) est consacré aux notices hérésiologiques faisant état d'un *Évangile de Judas* et à leur réception par la recherche moderne pour conclure que la récente mise au jour d'une version copte de l'*Évangile de Judas* porte à discuter la crédibilité des notices hérésiologiques (p. 70), mais sans indiquer en quel sens. Si ce chapitre vaut pour la synthèse érudite qu'il offre de la recherche moderne sur les apocryphes, il n'entre pas dans une discussion soutenue du contenu des notices hérésiologiques qui sont à sa base et laisse le lecteur sur son appétit concernant le lien entre ces notices, en particulier celle d'Irénée, et la version de l'*Évangile de Judas* qui nous est parvenue. On soulignera toutefois l'intérêt de la très longue note 91 consacrée à la présence de Judas dans la littérature des XIX^e et XX^e siècles, où l'on s'étonnera néanmoins de l'absence de Thomas de Quincey, qui a inspiré Borges (D. Masson, éd. *The Collected Writings of Thomas de Quincey. New Enlarged Edition*, vol. Vol III, *Speculative and Theological Essays*, Edimbourg, 1890 [réimpr. New York, 1968]).
- 5 Le deuxième chapitre (p. 71-118) s'attarde à décrire sommairement la diversité du paysage religieux de l'Égypte du IV^e dans lequel le codex Tchacos et les codices de Nag Hammadi ont été produits, sans que cela conduise à une conclusion plus précise qu'une invitation à voir dans ces textes un exemple de la diversité des courants qui traversaient le monachisme égyptien à ses débuts (p. 118).
- 6 Le troisième chapitre est partagé entre l'*Évangile de Judas*, le *L[ivre d'Allogène]* et le papyrus Bala'izah 52. Basés sur les éditions critiques américaine et allemande de 2007 (R. Kasser, M. Meyer, G. Wurst et F. Gaudard, *The Gospel of Judas. Critical Edition*, Washington, 2008 ; J. Brankaer et H.-G. Bethge, *Codex Tchacos. Texte und Analysen*, TU, 161, Berlin, 2007), la traduction et le texte copte de l'*Évangile de Judas* sont précédés d'une introduction qui résume celle que l'on retrouve dans l'*editio princeps*. Les auteurs y relèvent avec justesse la présence d'une série de *diplès* au début des lignes en 46,11-17, mais sans remarquer que ces lignes correspondent au milieu de l'écrit et, nous le croyons, à une de ses parties les plus importantes puisqu'il y est question du sort final de Judas et de sa descendance. Les auteurs notent également la saillie dans la marge de gauche de certaines lignes qui correspondent, sauf trois exceptions, à des articulations du dialogue entre Jésus et Judas, mises en saillie qu'il faut évidemment attribuer au scribe du codex Tchacos et qui se rencontrent aussi dans *Jacques* (19,17) ; elles ont été en général reflétées, mais pas toujours (cf. par exemple 26,11), dans l'*editio princeps*.
- 7 La coupure de la phrase copte en 33,18-19 (p. 144) et la traduction qui en est proposée sont certainement fautives. La formule *ouēpe de [n]sop* doit évidemment commencer et non terminer une phrase. En 33,21, la traduction de *nhot* « como niño », malgré la note étymologique qui veut la justifier, demeure problématique à la fois sur le plan lexical et syntaxique. Il s'agit d'un mot inconnu qui a vraisemblablement, dans le contexte, une fonction adverbiale et doit signifier quelque chose comme « soudainement ». En 33,25-26, la formule copte *eurgumnaze etmntnoute* doit être traduite sur la base de l'utilisation de γυμνάζειν au sens de discuter ou disputer (voir aussi 44,20) « discutant au sujet de la divinité (ou des choses divines) » et non « ejercitando lo divino » qui n'a guère de sens, pas plus d'ailleurs que la traduction anglaise qu'il calque « practicing their piety » ou les autres traductions analogues ; en 44,21, il faut traduire comme ici « pourquoi discuter avec moi » (contre la note 354, p. 134 ; voir P. Nagel, « Das Evangelium des Judas » *Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft*, 98, 2007, p. 240 note 72). En 41,1, l'expression copte *hō erôtn*

signifie « que cela vous suffise » (Crum 651a, cf. *Eugnoste* NH III 74,7 ; 76,11 ; 90,4 ; NH V 17,7) et non « arrêter » ou « cesser ». La traduction « parad de of[r]endar » (stop sacrificing), qui exige la restitution d'un verbe dans la lacune qui suit crée un problème de syntaxe. Il faut plutôt restituer un substantif *nthu[sia]* qui devient le sujet grammatical d'une nouvelle phrase. En 53,8-9, la question *ou]pe pehouo etfnaôn[h] nkji [p]rôm[e]* doit être traduite comme en 46, 16 « *quel est le profit de la vie humaine* », tout ce passage renvoyant par un jeu d'allusions subtiles aux livres de Qohélet et Jésus ben Sira (Eccl 6, 11b-12 et Sir 17,2) (voir L. Painchaud, S. Cazalais, « "What is the Advantage ?" (Gos.Jud. 46.16) : Text, Context, Intertext », dans A. DeConick, éd., *The Codex Judas Papers. Proceedings of the International Congress on the Tchacos Codex held at Rice University, Houston, Texas, March 13-16, 2008*, Leiden, 2009, p. 437-452). En 56, 21, la traduction du gréco-copte *ê[dê]*, rendu entre parenthèses comme *ἦδε* et traduit par « entonces » précédé d'une virgule, produit la fausse impression d'un lien de cause à effet entre l'action de Judas sacrifiant l'homme qui porte Jésus et ce qui suit, alors que la particule grecque signifie plutôt « déjà » ou « désormais » comme l'ont compris les différentes traductions jusqu'ici.

- 8 La traduction du *L[ivre d'Allogène]* est basée comme celle de *l'Évangile de Judas* sur les éditions américaine et allemande parues en 2007 (déjà citées), dont le texte copte n'est toutefois pas transcrit.
- 9 La transcription du papyrus Bala'izah 52, on l'a mentionné, est faite à partir de l'édition de Kahle ; elle est accompagnée d'une traduction espagnole et d'une seule note appelant à une étude de l'emploi des *djinkim* dans ce manuscrit (p. 164, note 410).
- 10 Enfin, la traduction espagnole des fragments inédits de *l'Évangile de Judas* (les fragments de l'Ohio) est basée sur la transcription qu'en a donnée G. Wurst et qu'il a publiée en novembre 2009 sur son site web accompagnée d'une traduction anglaise par M. Meyer (déjà citée). Les plus petits fragments des p. 37-38, 53-54 et 55-56 ont été intégrés dans la transcription du texte copte complet, alors que des fragments plus importants n'est donnée que la traduction accompagnée de quelques notes (p. 167-168).
- 11 Bien qu'achevé d'imprimer à la fin du mois de décembre de l'année 2009, cet ouvrage ne tient compte d'aucune publication des années 2008 et 2009, qui furent des années d'intense travail scientifique sur *l'Évangile de Judas* ; on mentionnera ici en particulier la deuxième édition révisée de la traduction anglaise de *l'Évangile de Judas* parue en 2008 (R. Kasser, M. Meyer et G. Wurst, *The Gospel of Judas. Second Edition*, Washington), les actes des colloques tenus à Paris en 2006 et à Houston en 2007 (M. Scopello, éd., *The Gospel of Judas in Context. Proceedings of the First International Conference on the Gospel of Judas, Paris, Sorbonne, October 27th-28th, 2006*, Leiden, 2008 ; A. DeConick, éd., *op. cit.* Et aussi M. Scopello, éd., *Gnosis and Revelation. Ten Studies on Codex Tchacos*, *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa*, 14, Florence, 2009.), et enfin les travaux de P. Nagel (« *Erwägungen zur Herkunft des Judasevangeliums* », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 101, no. 1, 2010, p. 213-276 ; « *Das Evangelium des Judas – zwei Jahre später* », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 100, no. 1, 2009, 101-138 ; voir aussi « *Erwägungen zu Herkunft des Judasevangeliums* », *Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft und Kunde der Älteren Kirche* 101, 2010, 93-118). Il a certes le mérite de proposer la première traduction espagnole des nouveaux fragments de *l'Évangile de Judas*, du *L[ivre d'Allogène]* du codex Tchacos et du P. Bala'izah 52. En outre, cette nouvelle traduction espagnole de *l'Évangile de Judas* présente sur ses devancières l'avantage indéniable de tenir compte des améliorations apportées par l'édition critique du texte en 2007 et sa traduction anglaise ; on regrettera toutefois que les lecteurs

hispanophones aient à attendre encore une autre publication de l'*Évangile de Judas* pour s'en procurer dans leur langue une présentation pleinement informée.

AUTEURS

LOUIS PAINCHAUD

Université Laval, Québec.